

Désordre dans ma vie - 1/1

On ne se console pas des chagrins, on s'en distrait et la source de nos chagrins est d'ordinaire dans nos erreurs. Mais ma douleur à moi je la garde, elle me procure plus de bien que de mal.

Le premier janvier 2005, je sentis pour la première fois dans ma courte vie le vide que laissait la mort d'une personne chère. Elle était ma lumière, notre soleil à tous, la source de nos joies et de nos peines. Elle était venue de loin pour finir ses jours parmi nous, sa famille, peut être que l'être humain s'entoure de ses proches à l'approche de sa fin.

En vérité, je n'avais jamais pris sa maladie au sérieux. Alors que tout le monde se faisait du soucis, je ne faisais qu'éviter les questions et répondre vaguement. Je n'étais pas assez présente, je culpabilise encore et encore à chaque fois que je me souviens d'elle. C'est à la perte d'une personne qu'on reconnaît sa vraie valeur. On avait passé le nouvel an ensemble, elle nous disait qu'elle se sentait guérite et le répétait sans cesse. Comment pouvez vous percevoir la mort d'une personne que vous avez à peine quitté en pleine forme, heureuse d'avoir retrouvé sa joie de vivre ? Le choc de cette nouvelle me figea et me paralysa pendant un certain moment, comme si le temps n'existait plus. Aucune larme ne coula de mes yeux traumatisés à sa vue, comme si mon esprit n'acceptait pas cette réalité et jamais je n'accepterais la mort de ma tante, je me posais tellement de questions sans réponses à son sujet que je finis à ne rien comprendre. La seule chose qui me préoccupait à cet instant était de consoler ma cousine (sa fille), alors que je ne pouvais me consoler moi même.

Souvenirs

Et ce n'est que jours après jours, en se rappelant tout les moments passés ensemble, quand je commençais enfin à comprendre qu'elle ne serait plus là et que ça ne serait jamais plus comme avant, que je commençais à verser toute les larmes que j'avais gardé jusqu'ici. Je ne pouvais plus supporter la vue de ma grand mère choqué à la mort de son premier enfant, de mon père traumatisé car elle mourut dans ses bras et de tout ses gens qui étaient la pour elle, je vivais dans un vertige, je m'éloignais de tout ce qui pouvait me rappeler d'elle et je déchirais cette page pour ne jamais en parler jusqu'à ce jour et ce n'est pas sans peine que le fais.

Maintenant, après une année du décès je me rends encore au cimetière pleurer sur sa tombe, mais tout en pleurant je ne peux m'empêcher d'afficher un sourire en visualisant les magnifiques moments qu'on partageait ensemble, c'est ce qui fait de ma douleur un bénéfice.

A la mémoire de tati, je t'aimerais toujours.